

rouleau avec ou sans dents, après les semailles; on casse même les mottes avec un maillet, ou une masse faite exprès, appelée casse-mottes.

Dans certains cas, les mottes sont cependant un bien.

Par exemple, lorsqu'on sème en blé des champs très garnis de grosses mottes, le grain tombe presque tout dans leurs intervalles, où il trouve une humidité favorable, qui le fait promptement germer, et un abri qui le garantit des premières gelées de l'automne, lorsque ces semences ont été faites à l'automne: aussi ces champs paraissent ils plus beaux au printemps que ceux qui ont été moins labourés.

Par exemple, souvent les mottes recouvrent, ce qui est souvent un bien, les racines par leur fusion, leur dilatation, c'est-à-dire par leur division en molécules, division qui s'opère par le seul effet de l'action alternative de la sécheresse et de l'humidité par les pluies, les gelées, etc.

Il est des terres dont les mottes sont beaucoup plus disposées à cette division que d'autres, telles que celles dans la composition desquelles il entre une certaine proportion de silice ou de calcaire, les schisteuses, les marneuses, par exemple. Entrer dans le détail de leurs variations à cet égard mériterait beaucoup trop loin et serait peu utile; un an d'expérience sur une ferme en apprendra plus que ce que nous pourrions en dire ici.

Un champ couvert de mottes annonce une mauvaise culture. Un cultivateur doit toujours préparer ses terres dans la saison, pendant le temps et de la manière la plus favorable à son objet, et, nous le répétons, son objet est de ne pas faire de mottes; il faut qu'il multiplie coup sur coup ses labours, ses roulages, ses hersages, si les circonstances l'exigent; c'est pour négliger ces opérations que tant de récoltes sont chétives, ne paient pas les frais occasionnés pour leur culture. Mais, dira-t-on, cette perfection exige de plus fortes dépenses et diminue par conséquent les bénéfices, cela peut être pour la première année pour une terre jusqu'alors mal cultivée; mais une fois en valeur elle demande bien moins de travail, et rapporte toujours davantage.

Choses et autres.

La fête des arbres.—Lundi, le 12 mai, sera fixé comme le jour de la fête des arbres. Si nous en jugeons par les nombreuses demandes que M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnaies, a reçues, pour toutes essences d'arbres, la plantation sera poursuivie avec autant de zèle qu'elle l'a été l'année dernière, à cette même époque. Ce que nous regrettons cependant, c'est que cette plantation ne se fasse pas avec assez de soins. Il vaut mieux planter moins d'arbres et les planter mieux si l'on veut être certain du succès. Les précautions à prendre sont nombreuses, mais faciles à exécuter. Nous voudrions pouvoir donner quelques renseignements aujourd'hui, mais l'espace nous manque.

Nous en dirons quelques mots. Le succès d'une plantation dépend beaucoup du choix des plants et des soins qu'on apporte à les extraire et à les mettre en terre; l'extraction doit être faite de manière à ne pas endommager les racines qui doivent rester fraîches et garnies de chevelu; on ne doit pas employer des plants qui ont crû sous un couvert épais, ils sont rabougris et languissants.

Les plants doivent être garantis du froid et du soleil et ne peuvent être longtemps conservés hors de terre. Si, pour une raison ou l'autre, on est obligé de suspendre une plantation dont les sujets sont arrachés, il faut les mettre en jauge jusqu'au moment de les planter.

La mise en terre doit être soigneusement faite; les jeunes brins ne reprennent qu'autant que les racines sont complètement entourées de terre ameublie. Plus les sujets sont âgés, plus il faut porter de soins à les planter.

Lorsqu'on emploie des plants de haute tige, les trous doivent être larges et profonds; il est utile de mettre autour des racines la meilleure terre végétale, c'est-à-dire celle qu'on trouve à la surface; en y mélangeant du terrain de feuilles, on assure la reprise. Il convient toujours de battre légèrement la terre autour de la tige. Dans les terrains très-mouilleux, il faut seulement enlever la superficie du sol, le remuer légèrement et placer le plant en recouvrant les racines de bonne terre végétale, qu'on butte assez haut.

Il ne faut pas manquer de mettre des tuteurs à tous les arbres de haute tige que l'on plante.

Entrepôt d'instruments agricoles.—Nous avons le plaisir d'apprendre que deux jeunes gens, entreprenants, dont l'un est bien connu de nos lecteurs—au moins de réputation—viennent d'entrer résolument dans le commerce d'instruments et de machines agricoles, avec la ferme détermination de satisfaire, le plus parfaitement possible, aux demandes et aux besoins d'une clientèle aussi importante que peut l'être celle des cultivateurs.

MM. J. G. Lefrançois et Arthur Thiboutot composent la nouvelle société sous la raison de "Lefrançois & Thiboutot." Leur magasin est situé No. 110, rue St-Paul, à Québec. Ils y offrent en vente les instruments et les machines les plus perfectionnés, depuis la charrue jusqu'à la machine à battre, ainsi que les pièces nécessaires pour réparer les anciens et les nouveaux instruments.

Nous n'hésitons pas à recommander la nouvelle maison, car ceux qui la dirigent sont sincèrement dévoués à la classe agricole; et nous n'avons aucun doute sur leur intégrité et leur honnêteté. Ayant cultivé eux-mêmes, ils connaissent les exigences des différentes cultures et sont en état d'indiquer l'instrument convenable dans chaque cas.

RECETTES

Guérison de la gale chez les moutons.

La gale se décide par les démangeaisons qu'éprouve le mouton. Il essaie de se gratter avec ses pattes partout où elles peuvent atteindre, de s'arracher la laine avec les dents, de se frotter contre les arbres, les murs, etc. Lorsqu'on examine la peau des brebis galeuses, on la trouve plus dure aux endroits qui démangent, on y sent des grains qui résistent sous le doigt, on y voit des écailles blanches ou de petits boutons, d'abord rouges et enflammés, et ensuite blancs ou verts.

Un mouton galeux suffit pour infecter tout un troupeau: il faut aussitôt le séparer des autres, et employer les remèdes appropriés à sa cure.

Dans le principe, de simples liniments huileux avivés avec de l'essence de térébenthine suffisent pour guérir la gale aux endroits du corps qui on sont frottés; mais, quand elles est ancienne, quand elle a vicié la masse des humeurs, fait tomber la laine en tout ou en partie, il faut ou tuer le mouton, ou employer les sudorifiques ou autres remèdes, ou le soumettre à un traitement dont le prix surpasse souvent sa valeur.

La gale attaque principalement les moutons qui sont entassés, pendant la nuit, dans des étables chaudes et infectes. Ceux qui vivent continuellement en plein air, et qui sont bien soignés, bien nourris, en sont rarement affectés.

Il est une espèce de gale qui ne cause pas de démangeaison aux moutons, mais qui fait tomber leur laine encore plus promptement que celle dont nous venons de parler. Elle se traite de la même manière.

Moyen de chasser les poux qui tourmentent les moutons.

Pour chasser les poux et autres insectes qui tourmentent les brebis, il faut se servir de l'infusion d'une demi-livre de tabac dans quatre ou cinq pintes d'eau, à laquelle on ajoute une poignée de sel: on en lave avec soin l'animal.

On se sert aussi du même onguent pour la gale, et de l'eau de lessive, après quoi on les lave avec de l'eau nette.

Quelques cultivateurs emploient de la racine d'érable bouillie dans de l'eau, et en frottant les brebis.